

de l'eau de javelle. Voilà sans doute pourquoi le linge de toilette est si promptement mis hors de service ; il le serait beaucoup moins vite si on le faisait sécher dans l'ombre, et mieux encore dans les lieux privés de lumière.

Renchérissement du prix du coton en Angleterre

Le *Constitutionnel*, s'appuyant sur les discours prononcés récemment dans une réunion extraordinaire, provoquée par le commerce de Bradford, dans le Yorkshire, nous fait entrevoir les embarras auxquels les industriels et les fabricants anglais se trouvent livrés, par le renchérissement du coton qui alimente leurs manufactures, et il conclut des appréhensions que la rareté de cette matière première excite chez nos voisins, qu'ils sont en quelque sorte les vassaux des planteurs américains. Il est vrai que, d'autre part, l'importation de la laine, en Angleterre, s'est accrue considérablement depuis quelques années ; mais ce qui n'est pas moins vrai, c'est que l'industrie a marché encore plus vite, de sorte que le prix de la laine va aussi renchérisant, et que les fabricants du Yorkshire ont exprimé le vœu que l'association de Manchester, ne se bornant pas seulement à encourager la culture du coton, accordât également son appui à la production de la laine.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 10 au 18 janvier 1859 inclus, 34 garçons, 35 filles.

MARIAGES.

12 janvier. — Entre Jean-François-Joseph Duquesnoy, tisserand, et Juliette-Joseph Senaf, ménagère. — Alexandre-Désiré-Joseph Vroman, marchand boulanger, et Juliette Parent, sans profession.

Du 13. — Entre Alfred-Joseph Catoire, bachelier, et Catherine-Joseph Mecus, sans profession.

Du 17. — Entre Jean-Baptiste Vandewalle, cordonnier, et Natalie Catry, ménagère. — Louis Vandenberghe, sellier, et Constance-Marie-Françoise Saegart, journalière. — Lucien-Joseph Leleu, militaire, et Clémence-Adolphine-Joseph Delplanque, journalière. — Antoine-François Depermentier, tisserand, et Philomène Blancquart, tisserande. — Paul-Albert Noël, journalier, et Marie-Pétronille Vanlinde, journalière.

DÉCÈS.

Du 10 janvier. — Joseph Desbonnet, 56 ans, tisserand, veuf de Julie-Henriette Delcambre, Epenle. — Léocadie-Joseph Selosse, 26 ans, journalière, célibataire, canton du Pil.

Du 11. — Blondine Popelier, 29 ans, ménagère, épouse de Angelus Crommelinck, rue Notre-Dame.

Du 12. — Marie-Catherine Capette, 81 ans, journalière, veuve de Vincent Desmette, Hospice.

Du 13. — Paul-Jean-Baptiste Lainé, 47 ans, sans profession, époux de Marie-Anne Dachy, place du Trichon.

Du 16. — Benoit-Louis Gaeremynecke, 83 ans, ménager, rue St-Antoine.

Plus 8 garçons et 6 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 16 janvier 1859.

Sommes versées par 128 déposants, dont 25 nouveaux fr. 14,798 00

25 demandes en remboursement » 5,734 34

Les opérations du mois de janvier sont suivies par MM. Louis Scrépel et Achille Wibaux, directeurs.

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions des 21 décembre et 4 janvier.

Mathématiques spéciales. — Mathématiques. — 1 Bouffay, 2 Boyenval.
Logique scientifique. — Version latine : 1 De-Ivorse, 2 Yager, 3 Ravel. — Histoire : 1 Defrance, 2 Lesage, 3 Treifous.

Logique littéraire. — Dissertation latine : 4 Regnault. — Mathématiques : 1 Regnault.
Rhétorique scientifique. — Mécaniques : 1 Defrenne, 2 Lemor, 3 Bellet, 4 Régimbart.

Rhétorique littéraire. — Version grecque : 1 Meert, 2 Broudehous.

Rhétorique (sections réunies). — Allemand : 1 Mathias, 2 Broudehous, 3 Régimbart. — Anglais : 1 Basquin, 2 Beltrémieux.

Seconde scientifique. — Mathématiques : 1 E. Lefebvre, 2 Smet-Jamar, 3 Pilate.

Seconde littéraire. — Vers latins : 1 Beurrier, 2 Ybert, 3 Catel. — Thème latin : 1 Beurrier, 2 Laige, 3 Catel.

Troisième (sections réunies). — Allemand : 1 Duquesnay, 2 Cailleret, 3 Duriez. — Anglais : 1 Lequin, 2 Deledicque, 3 Paquet, 4 Verdier.

Troisième scientifique. — Mathématiques : 1 Cailleret, 2 Duquesnay, 3 Lefebvre, 4 Torek.

Troisième littéraire. — Version grecque : 1 Engrand, 2 Wartel, 3 Ribeaucourt.

Quatrième. — Version grecque : 1 Watteau, 2 Spriet, 3 Platel, 4 Coince.

Cinquième. — Calcul : 1 Obin, 2 P. Desrousseaux, 3 Duez, 4 Baggio. — Thème latin : 1 Sarrazin, 2 Baggio, 3 Derbigny, 4 Mahistre.

Sixième. — Grec : 1 Humbert, 2 Smet-Jamar, 3 Rigal, 4 Rost. — Thème latin : 1 Petitbon, 2 Fremeaux, 3 Leblan, 4 Rigal.

Septième. — Thème latin : 1 Lhotte, 2 Passe, 3 Derenty, 4 Duchaufour. — Français : 1 Dherbigny, 2 Bonzel, 3 Passe, 4 Dupont.

Huitième. — Exercices latins : 1 Pannier, 2 Huet, 3 Thernois, 4 Caron. — Orthographe : 1 Pannier, 3 Humbert, 4 Deneubourg.

Ecole primaire préparatoire à la huitième. — 1 P. Thellier, 2 A. Houdoy, 3 Croquez, 4 E. Cannissic.

Commerce (1^{re} année). — Anglais : 1 Hayman, 2 Jouay, 3 Plaideau, 4 Gossez. — Arithmétique : 1 Jouay, 2 Hayman, 3 Gorique, 4 Degrage. — Français : 1 Plaideau, 2 Gorique, 3 Monier, 4 A. De Préville.

Commerce (2^e année). — Physique : 1 Desmazières, 2 Sératzky, 3 Coisne, 4 Thieffry. — Français : 1 Delory, 2 Mangez, 3 Déruelle, 4 Delcourt.

Commerce (3^e année). — Histoire : 1 Picavet, 2 Dewaleyne, 3 Desurmont. — Français : 1 Picavet, 2 Druetz, 3 Verleye.

Le proviseur, PETITBON.

Industrie du coton.

(Suite).

Les industriels de Tarare ont commencé ces tissus de coton si fins, si remarquables, qui excitent l'admiration de tous ceux qui les ont vus. Tarare produit aussi des broderies qui luttent avec avantage contre celles de la Suisse pour la finesse, la légèreté et la perfection, et l'exportent pour la beauté des dessins. On peut se rendre compte de la finesse et de la richesse de ces étoffes par le fait suivant : lorsque monseigneur l'évêque de Nancy voulut faire présent à l'impératrice Eugénie d'une robe en broderie, il la fit confectionner à Tarare. Les fils étaient du n° 480 et la matière première employée pesait un demi-kilogramme. Ces fils, joints ensemble, auraient eu une étendue de 480 kilomètres ou près de 204 milles anglais.

La majeure partie des fils fabriqués et employés en France, pour la tisseranderie, sont

entre les n° 12 et 80 ; les numéros supérieurs forment l'exception. Les industriels prétendent que le filage de 50 kilogrammes en numéros fins exige autant de travail que celui de 700 à 800 kilogr. de numéros inférieurs. Jusqu'en 1834, l'importation de fils fut défendue ; depuis cette époque, l'importation est seulement permise pour les numéros au-dessus du n° 143 et le droit en est perçu d'après le poids. On estime que les fils fabriqués en France l'emportent de 10 p. 2. sur ceux fabriqués en Angleterre. — Il y a en France environ 5,000,000 de broches.

Dans ces derniers temps, le filage ne s'est plus fait seulement pour le commerce intérieur, mais aussi pour l'exportation. D'après M. Moreau de Jonnés (Statistique de l'industrie de la France), la valeur des tissus de coton, en 1812, était de 176,000,000 de fr., soit 6 fr. par habitant, tandis qu'en 1850 elle s'élevait à 334 millions de francs ou 10 fr. par habitant. (D'après le recensement de 1851, la population de la France s'élevait à 35,783,180 âmes.)

M. Moreau de Jonnés estime que les 62 millions de kilogrammes importés pour les filatures ont, d'après leur transformation en tissus ou autres fabricats, au moins une valeur de 334 millions de francs, de sorte que l'industrie française quintuple la valeur de la matière première.

En France, on mélange le coton avec de la laine, du lin, de la soie, dans des proportions plus ou moins considérables. On fait du velours, des cravates de soie, de riches étoffes de moire antique, du satin, des toiles fines, &c.

Les progrès de l'industrie et les besoins de la consommation produiront, sans aucun doute, de nouveaux procédés. D'après M. Moreau de Jonnés, 212 établissements, pourvus des machines les plus perfectionnées et occupant 26,000 ouvriers, produisent des articles dans lesquels le coton est mélangé avec de la soie, de la laine ou du lin. Ces établissements ne sont que le dixième de ceux qui s'occupent uniquement du tissage du coton, et leurs ouvriers forment le neuvième du nombre de ceux qui travaillent dans ces derniers établissements.

Les ouvrages de pur coton fabriqués en France sont : les indiennes, les guingams, les jacons, les mousselines, les toiles et châles, les dentelles, les bonnets, les gants, les franges, les nankins, &c.

Voici les quantités de coton brut qui ont été importées en France pendant les années 1855 et 1856 et les droits payés à cette occasion :

| IMPORTATIONS DIRECTES. | 1855 | 1856 |
|--------------------------|------------------|-------------|
| Etats-Unis. | Liv. 158,085,200 | 173,137,800 |
| Venezuela | 239,800 | 163,000 |
| Bésil. | 259,600 | 506,000 |
| Pérou. | 391,600 | 651,200 |
| Haiti | 123,200 | 123,200 |
| Guadeloupe. | 92,209 | 85,800 |
| Algérie. | 28,600 | 48,400 |
| Indes anglaises. | 525,800 | 693,000 |
| Turquie | 908,600 | 547,800 |
| Egypte | 5,977,400 | 6,778,200 |
| Angleterre | 667,600 | 2,222,000 |
| Belgique | 129,800 | 101,200 |
| Autres pays | 41,800 | 248,600 |
| Total. | 167,479,200 | 183,488,200 |
| Valeur en doll. | 25,128,600 | 27,820,320 |
| Droits en doll. | 3,145,260 | 3,712,286 |

Pendant les 9 premiers mois de 1857, d'après une déclaration des douanes publiée dans le *Moniteur universel* du 16 octobre 1857, il a été importé :

| | |
|---------------------------|------------------|
| Des Etats-Unis. | 150,125,083 liv. |
| Des autres pays | 21,509,448 » |
| En somme. | 180,634,521 liv. |
| En consommation. | 121,928,593 » |

CHAPITRE XIX.

Lettre de l'ingénieur Williamson à un ami de sa ville natale.

« Toujours des jérémiades sur ma paresse ! Si tu savais comment les choses se passent ici, tu remercieras Dieu de ce que tu reçois encore de temps en temps un misérable ligne de ma main. Maintenant que les amis qui partageaient naguère avec toi la lecture de mes épitres sont dispersés, je puis t'écrire plus ouvertement et plus confidentiellement, puisque tu parcourras seul ces lignes. Mais le temps des esquisses n'est plus ; — il faut te contenter d'une plus maigre pâture, si tu veux que je te rassure encore par-ci par-là une heure de ma soirée. Notre petite ville est une bien bonne ville, une ville incomparable, en ce sens qu'on y a rarement occasion de gagner des humes de cerveau et de poitrine ; — on y vit dans une atmosphère si chaude que, même en hiver, elle

Droits en dollars . . . 2,976,000
En réserve au 30 septembre. . . 40,807,871 »

L'exportation des diverses espèces de tissus de coton de fabrication française, pendant les années 1844-1846 et 1854-1856, a été de :

| Années. | Fabricats. | | Valeur officielle. |
|---------------|------------|------------|--------------------|
| | Liv. | Liv. | |
| 1844. | 11,182,600 | 20,183,796 | |
| 1845. | 13,981,000 | 23,775,464 | |
| 1846. | 14,355,000 | 25,995,360 | |
| 1854. | 16,847,600 | 28,757,460 | |
| 1855. | 21,573,200 | 36,456,000 | |
| 1856. | 20,169,600 | 31,670,400 | |

Pendant les périodes de 1827-1836 et 1837-1846, et les années 1854, 1855, 1856, il a été exporté en tissus de coton et en fils ensemble :

| Années. | Fils et tissus. | | Val. offic. | Val. effect. |
|----------------|-----------------|------------|-------------|--------------|
| | Liv. | Doll. | | |
| 1827-1836 | 5,332,800 | 10,224,792 | | |
| 1837-1846 | 10,049,400 | 18,528,576 | | |
| 1854 | 17,353,600 | 29,097,282 | 41,478,600 | |
| 1855 | 22,057,200 | 46,773,732 | 13,905,546 | |
| 1856 | 20,739,400 | 35,057,536 | 14,866,980 | |

Quant à la direction prise par l'exportation des produits français en tissus de coton, elle est indiquée dans le tableau suivant dressé, comme les trois précédents, par M. Fleury, directeur au ministère des travaux publics, commerce et agriculture :

| PAYS DE DESTINATION. | 1855 | | 1856 | |
|---|------------|------------|-------|-------|
| | Doll. | Doll. | Doll. | Doll. |
| Algérie. | 15,140,400 | 12,424,800 | | |
| Autres colon. franc. | 4,036,200 | 3,999,000 | | |
| Espagne | 3,831,600 | 3,608,400 | | |
| Etats-Unis. | 1,469,400 | 1,897,200 | | |
| Angleterre. | 1,598,200 | 1,729,800 | | |
| Sardaigne. | 1,176,400 | 1,692,600 | | |
| Suisse. | 1,459,800 | 1,681,200 | | |
| Belgique | 1,416,600 | 1,432,200 | | |
| Zollverein. | 930,000 | 1,116,000 | | |
| Bésil. | 818,400 | 892,800 | | |
| Turquie et Grèce. | 390,600 | 669,600 | | |
| Mexique | 372,000 | 539,400 | | |
| Naples et Sicile | 427,800 | 446,400 | | |
| Haiti | 558,000 | 353,400 | | |
| Toscane et Eta. pont. | 2,466 | 297,600 | | |
| Chili | 372,000 | 297,600 | | |
| Indes occidentales | 316,200 | 279,600 | | |
| Buenos-Ayres et Uruguay. | 372,000 | 279,600 | | |
| Nouvelle-Grenade et Venezuela | 241,800 | 213,200 | | |
| Afrique | 204,600 | 167,400 | | |
| Pérou | 446,400 | 139,200 | | |
| Autres pays | 465,000 | 576,600 | | |

De ce qui précède, nous pouvons conclure qu'en France l'industrie cotonnière est très florissante, et tout porte à croire qu'elle est appelée à de nouveaux développements. La cherté du combustible est compensée par l'abondance de la main-d'œuvre et le bas prix des salaires, de même que par le monopole du marché indigène et la demande toujours croissante des étoffes de coton et des tissus de luxe.

(La suite au prochain numéro).

FAITS DIVERS.

On lit dans la Patrie :

« Un riche ménage belge vient habiter Paris. Les deux époux ont acheté, dans le quartier des Capitaux, un hôtel qu'ils ont fait meubler par un tapissier à la mode. Leur logement est magnifique. Quand tout fut prêt, tout fut payé sur le champ. Le tapissier ayant montré son œuvre à la maîtresse de la maison, lui dit : — Madame est-elle satisfaite ? »

jardin, où elles pourraient s'entretenir en pleine liberté.

« Eh bien, ma chère Marie, je vois que quelque chose te tourmente, et je suis curieuse d'apprendre ce que c'est ; car, à l'exception de la première scène, où tu as montré peu d'habileté, je dois des éloges à la manière dont tu as joué la dernière partie de ton rôle dans notre petit drame de la forêt. »

— Le sort n'a pas tardé à m'assigner un autre rôle. Peut-être cette confiance est-elle une faiblesse de ma part ; je rougis de ne pouvoir porter seule mon chagrin ; — mais tes conseils me seront peut-être utiles.

— En quoi donc ? — Sans doute, ce n'est pas au sujet de ton rôle de dimanche prochain ? car tu es toi-même le juge le plus compétent sous ce rapport. De quoi qu'il s'agisse, au surplus, parle vite : ton air solennel pique ma curiosité.

Marie raconta les événements de la nuit précédente. Elle se sentait profondément blessée par Walden, dont elle dépeignit si clairement la conduite que la baronne put se faire l'idée la plus nette de ses procédés envers sa femme. Mais, au lieu d'éclater en expressions d'étonnement et de tristesse, elle répondit en riant :

« Mon Dieu, ma chère amie, que tu es leu-rouse ! Ton sort est digne d'envie ! »

— Ta plaisanterie est inconvenante, me semble-t-il ! répondit madame de Walden froissée.

— Je ne plaisais pas du tout ! — Une femme qui compte trois mois tout entiers de mariage sans avoir vu la couronne de Bacchus ceindre le front de son mari est réellement digne d'envie, et je te conseille de n'avoir l'air, ni maintenant ni plus tard, de te souvenir le matin de ce qui s'est passé depuis la veille au soir. Vois-tu, ma

bonne Marie, nous autres femmes, nous devons toujours dormir, dormir comme des pierres, quand notre instinct nous dit, à la manière dont on ouvre la porte, que, dans le cas contraire, nous courons de risque d'être blessées. Dors, dors, ma chère enfant, et rends grâce à Dieu de n'être pas obligée de le faire toute la journée !... Crois-moi, plus d'une femme s'est déjà vue contrainte, et bien d'autres encore devront s'y résigner.

— Mais, répondit Marie, égayée malgré elle et hors d'état de cacher la surprise qu'elle éprouvait des consolations de son amie, mais, ma chère Charlotte, songe donc : si c'était le jeu qui eût donné lieu à ces orgies !

— En pareil cas, reprit la baronne, il est difficile de décider si une femme fait assez en dormant ; — au besoin, il faut même qu'elle simule une léthargie.

— Pourquoi donc ?

— Parce que les gens en l'hétargie ne parlent jamais, ne répondent jamais, et que des paroles — même des lèvres d'un séraphin — sont de mauvaises choses, auxquelles celui qui a tort peut donner, à son gré, une bonne ou une mauvaise interprétation, quand il est en état d'ivresse.

— Je comprends, je tâcherai de dormir aussi !

— Mais dors avec grâce, ma chère amie ! Songe surtout que ce profond sommeil ne doit plus appesantir ta paupière le matin ; car le tendre époux demanderait alors pourquoi tu as les yeux si sombre, et il faut lui épargner avant tout cette question, afin qu'il n'y trouve pas sujet de te forcer à une nouvelle léthargie. »

Les deux dames se séparèrent. Walden, qui n'était pas encore éveillé au moment du départ de Marie, vint au-devant

d'elle avec un peu d'embarras à son retour, et fut tout stupéfait de ses manières affectueuses et aimables, quoique sérieuses. Elle n'eut pas du tout l'air de se souvenir de la scène nocturne.

« Il faut pourtant convenir que Marie est un ange ! se dit le lieutenant ; une telle femme mérite bien qu'on la respecte. Un regard si affectueux, ce matin, vaut mieux que dix mille sermons ! »

En expiation de la soirée de la veille, on ne prépara pas la table de jeu ce jour-là ; quand à la claf du billard, Walden l'avait mise de côté.

« Charlotte est une femme habile ! pensa Marie en voyant les conséquences de sa propre conduite. — Si le remède pouvait opérer une guérison radicale ! »

CHAPITRE XIX.

Lettre de l'ingénieur Williamson à un ami de sa ville natale.

« Toujours des jérémiades sur ma paresse ! Si tu savais comment les choses se passent ici, tu remercieras Dieu de ce que tu reçois encore de temps en temps un misérable ligne de ma main. Maintenant que les amis qui partageaient naguère avec toi la lecture de mes épitres sont dispersés, je puis t'écrire plus ouvertement et plus confidentiellement, puisque tu parcourras seul ces lignes. Mais le temps des esquisses n'est plus ; — il faut te contenter d'une plus maigre pâture, si tu veux que je te rassure encore par-ci par-là une heure de ma soirée. Notre petite ville est une bien bonne ville, une ville incomparable, en ce sens qu'on y a rarement occasion de gagner des humes de cerveau et de poitrine ; — on y vit dans une atmosphère si chaude que, même en hiver, elle

fond la glace des rues. Et d'au-crois-tu qu'il vient, ce feu bienfaisant qui étend ses rayons sur toute une ville et qui imprime une telle activité à la circulation de notre sang que nous nous croyons transportés en été, même au cœur de l'hiver ? — Eh bien, ce feu émane des lèvres de rose de nos dames et de leurs petites langues enflammées.

« Tu n'as pas habité une aussi petite ville ; tu n'as donc pas d'idée d'une « haute volée » qui, depuis le bourgmestre jusqu'au simple détaillant derrière son comptoir, conspire contre la « haute volée » qui a établi sa résidence en dehors de la ville ; et je t'avouerais, mon cher ami, puisque tu l'ignores, qu'il est dangereux de se trouver entre ces deux feux. »

« Dans un rayon de quelques milles autour de nous sont situées diverses terres nobles très-respectables, appartenant à l'ancienne et à la nouvelle aristocratie. Elle ont leur société — élégante et choisie, bien entendu — qui ne vient à la ville que deux ou trois fois par an. La ville, en revanche, a aussi la sienne — liante et très-agréable — qui a essayé autrefois de se fonder avec l'autre ; — mais elle a été repoussée ; elle est montée sur ses grands chevaux, et malheur au membre de la grande « haute volée » qui tombe dans les filets de la petite ; il est perdu sans ressource, comme la mouche dans la toile de l'araignée ! »

« Il faut que tu saches que, nous aussi, nous avons de grands personnages, et qu'avant de nous lever de table, après un joyeux dîner, nous chantons toujours : « Fleurissent le commerce et la navigation ! » — Tu verrais ici, par exemple, un négociant en gros qui prend un air aussi grave et aussi important, pour traiter de l'achat de vingt quintaux de fromage de Hollande, que

— En
— Ce
une obser
— Pa
— A
quelque
— Et
— De
— Je
ment aus
passer de
on a un a
ceux de u
des ancê
— C
vons poir
— N
nous char
peine de
une colle
ou au pas
nous leur
celles des
des garde
le nez ; à
des court
couleur d
l'affaire d
procurent
ont pas.
bien, et j
fiter de la
qu'il est,
— Si sés
qui est u
sier et le
— Nou
de Paris
« Je dé
attentats
vilisation
semblent
quelque
un chef-d
avaient
d'ineptie
vogue : la
ject, répé
cet air, or
ches ! Or
et galant
qui redis
couplets
Désaugie
Etonnez-
raisse et
jaspine-t
— Un j
lies, un
même qu
des femm
rant des
mot, se
famille d
le meille
ding sch
les plus
mie la p
lui parle
en trem
gea des
du matin
Il était
avait ou
tre donc
une fois
disait-él
les dim
pioncer